

Clip d'Indochine : le CSA n'aime pas ? Il reflète pourtant la réalité

[Frédéric Gal](#) | Directeur du Refuge | Tribune 06/05/2013 à 10h48

Le CSA envisage de se positionner contre le dernier clip d'Indochine. A la bonne heure, voilà que les prudes cathodiques montent au créneau pour dénoncer une violence envers des enfants, et dans une école qui plus est !

Dans ce cas-là, que dire toutes ces séries où les crimes se succèdent, où les meurtriers sont toujours plus sanguinaires, où les crimes sont toujours plus tordus ? Nous sommes au même niveau, à la seule différence que dans ces films, rien n'est dénoncé, cela reste de la violence « pour de faux ».

Les filles très dénudées, violées, torturées, insultées, etc., ne choquent pas autant. Et ce sang qui gicle, cette violence ne semble pas tacher la robe immaculée des censeurs télévisuels. Pour ne pas accabler non plus ces gardiens du bon goût, il est vrai que ce clip n'a rien à envier à d'autres films gore du genre.

Il montre comment du « simple » harcèlement dont il est la proie, un jeune homme en vient à être battu par ses « camarades », pour être crucifié dans la cour de récréation et illuminé par des décorations de Noël, devant un public aux yeux bandés, aveuglé par cette indifférence caractérisant tellement souvent ces situations.

Même la police est mise à contribution, puisqu'elle apparaît au moment où les élèves sortent des armes pour achever leur proie. La même police qui, les yeux tout autant bandés, au lieu d'arrêter les agresseurs, va finalement tirer sur le moribond, accroché à sa croix. La religion, les différents genres, rien ne trouve grâce aux yeux d'Indochine, qui case tous les acteurs du clip dans la même case.

Comment décrire cette réalité autrement ?

Ce clip ne fait que refléter – certes abominablement – la triste réalité qui accable nombre de jeunes suivis par l'association, ainsi que ceux non-suivis par le Refuge. Mais comment décrire cette réalité qui nous revient si souvent en pleine face, souvent à travers les mots bruts envoyés dans les dizaines d'e-mails reçus quotidiennement ?

Comment la décrire autrement qu'avec des propos reflétant cette violence intrinsèque au harcèlement scolaire ? Comment arriver à nommer des situations de désespoir extrême, sans montrer de manière crue ce qui se passe réellement dans nos cours de récréation, alors qu'on voudrait regarder ailleurs ?

Cette situation que vivent tant de jeunes exclus, rejetés, moqués de par leur différence, qu'elle soit sentimentale, physique, religieuse, financière ou bien autres : tous les moyens sont bons ! C'est avec une cruauté nue et redoutable qu'Indochine décrit cette situation, et les symboles n'en sont alors que plus forts.

Le jeune lycéen BCBG est assimilé au gros pharmakos, il est désigné bouc émissaire, littéralement crucifié. Le public est placé depuis le début sous le sceau de l'aveuglement : personne ne veut regarder la réalité en face ; il est tellement plus aisé de regarder ailleurs, tellement moins culpabilisant...

Ce clip doit surtout être l'occasion d'un débat

La fin reste le point culminant. Alors que l'antépénultième image s'arrête sur le sourire de l'agresseur, repartant sans être inquiété, la dernière image se focalise sur le mot de la fin du clip qui n'est pas dit par les chanteurs, ni par les acteurs de la tuerie, qui pourraient s'en laver les mains. Il est prononcé par le jeune, qui dit un « merci » soulagé. Soulagé que la mort vienne enfin l'arracher à la souffrance vécue.

C'est cette souffrance que nous vivons chaque jour avec les jeunes recueillis par la structure, c'est à elle que nous devons faire face lorsque nous intervenons en milieu scolaire. Ce clip doit surtout être l'occasion d'un débat et d'une remise en cause pour l'Education nationale sur la formation du personnel, mais aussi et surtout la prise en compte de ce phénomène si souvent passé sous silence, et qui revient avec force.

Le suicide reste la [seconde cause de mortalité](#) chez les jeunes de 15 à 24 ans. Le harcèlement à l'école conduit à ces suicides, et c'est pourquoi la violence au sein des établissements scolaires doit être dénoncée et combattue !

Alors parlons-en, agissons sans nous cacher derrière notre petit doigt, sans nous draper dans la toge de la bonne conscience aveugle, car dans ce cas-là, nous sommes tous complices !